

[61v., 126.tif]

the fair. Et quand on combat ses desirs, comment seroit-on brave! Le 12. Janvier quand elle me dit le matin qu'elle ne pouvoit que m'estimer, il etoit encore tems puisque j'y suis retourné le soir, mais j'y retournai avec tous mes scrupules et toute ma timidité. J'ai crû qu'elle tenoit a ses devoirs qu'elle n'avoit jamais abusé de la liberté que lui laissoit son mari, elle me l'avoit dit bref, mon indécision m'a jetté de nouveau dans des regrets dont je ne guérirai pas de si tot. Ce matin j'ai parcourû mon memoire de 1785. sur les questions de Sonnenfels, je pense le faire relier. A l'Augarten ou tantot abattu, tantot m'aplaudissant d'avoir agi selon mes devoirs, tantot me reprochant une passion de tête qui n'agit pas sur le ... je vis les progres que la verdure a fait depuis hier. Fischersberg me porta de la part des Etats le Diplome de Herren Stands Co[mmiss]ârius. Mon affection pour Mes de Diede et de Buquoy n'a pû qu'offenser cette jeune femme qui veut etre aimée seule, qui veut etre baisée, qui veut un enfant. J'ai craint le reproche de passer pour le seducteur d'une femme encore jeune, douce, un peu sauvage. Avois-je si tort? J'ai craint que je n'aurois pas assez de tems a lui donner, qu'elle me fesoit bien vite des infidelités qui me peineroient. Son amant la tient court, d'abord elle l'a averti de mon arrivée le 10. en me disant je prens un remede, en me laissant seul avec sa nièce. Callenberg et sa soeur et les Manzi dinerent chez moi, et Dietrichstein. Le premier